

## Laval théologique et philosophique



L. MALEVEZ, *Pour une théologie de la foi*, Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1969 (13 x 20 cm), 262 pages

Michel Gervais

---

Volume 28, Number 2, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020299ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020299ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Gervais, M. (1972). Review of [L. MALEVEZ, *Pour une théologie de la foi*, Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1969 (13 x 20 cm), 262 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(2), 193–194. <https://doi.org/10.7202/1020299ar>

## □ comptes rendus

L. MALEVEZ, *Pour une théologie de la foi*, Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1969 (13 × 20 cm), 262 pages.

Dans ce volume se trouvent réunies diverses études théologiques « reliées entre elles par leur rapport à la foi, à la foi entendue moins comme contenu objectif, que comme option libre du croyant » (p. 7). À vrai dire, il ne s'agit pas d'un seul ouvrage, mais de plusieurs. Les textes ici rassemblés ont été publiés sous forme d'articles dans la *Nouvelle Revue théologique*, de 1960 à 1968. Seule la seconde étude, « Le message et la foi », était demeurée inédite. Elle porte sur la motivation intrinsèque de l'acte de foi et sur le jugement de crédibilité et prend la forme d'un commentaire de l'ouvrage du P. de Broglie : *Les signes de la crédibilité de la Révélation chrétienne*.

Dans la première étude, qui constitue certainement l'une des plus intéressantes de ce recueil, l'A. montre, contre Heidegger, qu'il est possible d'être philosophe sans renoncer à être croyant. Tant par sa forme que par son contenu, la foi pourrait paraître exclure la possibilité même de la philosophie. Celle-ci est confiante dans la seule raison, alors que la foi est essentiellement remise à la Parole de Dieu. D'autre part, par ce qu'elle prétend nous apprendre, la foi semble évacuer cette angoisse de l'être qui est le milieu naturel de la philosophie. Le croyant « ne peut faire que comme si... » « Sa foi au créateur le soustrait au vertige de l'inquiétude philosophique » (p. 19). L'A. réfute ces vues en rappelant d'abord que la foi n'est pas la vision de telle sorte que la raison du croyant reste sur sa faim : la foi au Dieu créateur maintient dans toute sa force l'interrogation philosophique. D'au-

tre part, non seulement la foi, mais la raison elle-même est accueil d'une certaine révélation : la réceptivité est constitutive de l'intelligence. « Déjà, dans la raison, se vérifie une authentique acceptation » (p. 29). De plus, loin de brimer les exigences de l'esprit, la foi exige le concours de la raison tant dans sa genèse que dans son développement. Aussi bien, doit-on dire que la foi « ne menace nullement, chez le croyant, l'authenticité de sa philosophie éventuelle » (p. 43).

Dans la troisième étude, l'A. se demande si « la conception existentielle et personnelle de la foi chez les synoptiques nous adresse encore de profitables leçons » (p. 103). Il conclut que si la foi générale et pleinement explicite est supérieure à plusieurs égards à cette foi minimale exigée par Jésus comme condition de ses interventions miraculeuses, celle-ci n'en comporte pas moins une supériorité à un certain point de vue. C'est que la reconnaissance de l'indigence humaine qui est au fondement de la foi, même doctrinale, prend un caractère personnel nettement accusé chez les miraculés des synoptiques. L'expérience de la détresse commune se double chez eux de l'expérience de leur détresse individuelle. Leur foi exige donc « un élan plus puissant, un principe plus robuste d'abandon, une certitude plus grande dans l'affirmation que Dieu est résurrection et vie » (p. 128). Et c'est par là qu'elle a suscité l'admiration de Jésus et qu'elle peut encore nous instruire.

Le Jésus de l'histoire peut-il constituer un signe de crédibilité à l'appui de l'origine divine de son message et à quelles conditions ? C'est la question qu'aborde l'A. dans l'étude suivante, intitulée : « Jésus de l'histoire, fondement de la foi ». Il conclut que

« l'adulte cultivé est à même de constater, avec une certitude suffisante que le Jésus de l'histoire a présenté les indices d'une présence en lui de l'union à Dieu dont il s'est fait le messager et par là même de déchiffrer en lui le signe commun et fondamental que réclame la justification de la foi » (pp. 150-151).

Dans le cinquième texte, l'A. traite des rapports entre le Christ et la foi. Il s'efforce en particulier de montrer qu'en un sens, Jésus peut être considéré comme un croyant.

Enfin, la dernière étude est consacrée à l'influence de la théologie contemplative sur la théologie discursive. Problème difficile que celui-là. L'A. l'aborde avec circonspection. Il essaie de préciser comment l'élément mystique de la foi peut inspirer la théologie et constituer un important facteur de son progrès. Selon lui, la contemplation et le sens infus du mystère qu'elle comporte sont facteurs du développement dogmatique ; ils dictent l'impératif de la théologie négative ; de plus, ils impriment à la théologie son mouvement dialectique, contribuant ainsi à l'équilibre de la théologie du mystère salvifique. Dans tout cela, l'A. ne néglige jamais cependant le rôle de l'élément propositionnel de la foi qui demeure absolument indispensable à tous ces plans.

Ces diverses études théologiques constituent des contributions appréciables à la théologie de la foi et à la théologie fondamentale. Avec la clarté d'exposition qui le caractérise, l'A. propose sur les divers sujets traités des vues équilibrées qui ne manquent pas de profondeur.

Michel GERVAIS

*Spinoza — Traité politique.* Texte, traductions, introduction et notes par Sylvain Zac, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1968 (13 × 21 cm), 272 pages.

Le texte latin publié ici est celui des *Opera Posthuma* de 1677 amélioré par Gebhardt en 1924-26 à partir de la traduction hollandaise, *De Nagelaten Schriften* van B.D.S., parue elle aussi en 1677. Monsieur Zac renvoie quand il le faut à l'édition de Vloten-

Land (La Haye 1882-83) et à celle de A. G. Wernham (Spinoza, *The political Works*, Oxford, 1958) ; les variantes signalées permettent en général une meilleure intelligence du texte. L'introduction de l'éditeur situe le *Traité politique* par rapport à l'autre ouvrage où Spinoza avait considéré des problèmes analogues, le *Tractatus theologico-politicus*. Il s'était agi alors de la liberté de penser et des périls du fanatisme ; usant d'une méthode exégétique, Spinoza interprétait l'Écriture par elle-même et limitait ses exemples à l'histoire du peuple hébreu. Son travail posthume applique la méthode déductive de l'*Éthique* aux problèmes de l'état. Ceci n'exclut évidemment pas les exemples que seule peut fournir l'histoire, celle de l'Antiquité païenne et juive, celle de Venise, de la Hollande et d'autres pays encore. M. Zac, dont on connaît les autres études spinoziennes, montre aussi, brièvement mais avec sûreté, les rapports et les oppositions que soutient cette politique avec celles de Machiavel et de Hobbes. La traduction se lit aisément ; ses détours inévitables font apprécier la force du latin vivant de Spinoza. De nombreuses notes, reportées à la fin du volume, permettent d'apprécier, avec la justesse de ses connaissances, l'attention que porte au concret de l'expérience ce philosophe de l'absolu. Il est dommage que dactylos et imprimeurs aient collaboré pour illustrer ce livre d'aussi nombreuses coquilles, en français, en latin et en néerlandais.

Henri DECLÈVE

Oscar CULLMANN, *Jésus et les révolutionnaires de son temps.* Paris, Delachaux et Niestlé, 1970 (11 × 17 cm), 88 pages.

La lecture de ce petit ouvrage est fort intéressante. En cette ère de contestation où nous vivons, maints chrétiens se demandent à bon droit quelle attitude Jésus adopterait devant nos problèmes : se rangerait-il parmi les tenants de l'ordre établi ou parmi les révolutionnaires violents ? Dès 1778, H. S. Reimarus voyait en Jésus de Nazareth un zélote, ou du moins un de ces Juifs sympathiques à leur révolte. Récemment, S. G. F.